

## LOUISE MICHEL



Des petites gens se vengent de la société. Intelligent et politiquement incorrect.

De Gustave Kervern et Benoît Delépine.  
Avec Yolande Moreau,  
Bouli Lanners, Benoît Poelvoorde,  
Albert Dupontel, Francis Kuntz... 1 h 30.

*L'histoire* : Une nuit, le patron d'une usine vide les locaux pour éviter d'annoncer à ses employées qu'il délocalise l'entreprise. Les ouvrières décident de faire buter l'indélicat.

Ils sont fous, complètement gelés, mais géniaux. Ils, c'est Gustave Kervern et Benoît Delépine. Ils sont tellement dingues qu'ils auraient mérité d'être belges. Ils se prétendent français, mais ils ne sont véritablement de nulle part. Ce sont des aliens ivres qui ont biberonné du Magritte, éclusé du Kaurismäki, lampé du Gotlib et tout rendu au cours d'une ribouldingue de surréalistes. Leurs films, *Aaltra*, *Avida* et, maintenant, *Louise Michel*, scandalisent les culs-bénits, ennuient les ronds-de-cuir, déconcertent les uns, ravissent les autres. Les deux réalisateurs rigolent avec les handicapés, les obèses, les chômeurs. On a bien dit «avec». Être politiquement incorrects ne les empêche pas d'être intelligents. Dans *Louise Michel*, ils s'emparent d'un sujet de société qui fait florès aux JT : la

délocalisation sauvage. Sous leur houlette, les ouvrières d'une usine délocalisée, au lieu de brandir banderoles et piquets, engagent un tueur pour refroidir le patron. Le patron est bizarre : il manie une clenche qui n'existe pas en marmonnant «Maman, maman», d'une voix de fausset. L'employée qui embauche l'expert de la pétoire est étrange : elle a des bras de débardeur des halles et s'appelle Jean-Pierre. Le flingueur est particulier : il loupe un clebs à 25 centimètres. Faut dire qu'il y avait une clôture, ça peut détourner les balles. Là où il vit, c'est-à-dire dans un terrain vague, un type se cache dans le paysage grâce à des parapluies de camouflage. Ils sont tous cinglés, tous.

Là-dessus, l'assassin et la pousse-au-crime s'embarquent dans un road movie entre la Picardie, Bruxelles et Jersey.

Ils parlent peu, mais il y a du bagout jusque dans leurs silences. Mais comment en serait-il autrement avec Yolande Moreau et Bouli Lanners dans les rôles principaux ? Il leur suffit d'un geste ou d'une mimique pour raconter leur histoire de losers perpétuels, leur besoin de revanche, les ratés d'une vie, les dysfonctionnements

d'une société. Ils auraient pu n'être que surréalistes, poétiques, ils sont drôlement attachants. C'est ça aussi la force de Gustave Kervern et Benoît Delépine : donner chair et âme à l'improbable. Ça rend le propos encore plus corrosif, ils l'ont bien compris. La société contemporaine n'en sort pas grandie, mais les petites gens, que le duo semble aimer tant, y gagnent cette hauteur qu'on appelle dignité.

Sandra Benedetti

### L'ORIGINE DU MAL

Gustave Kervern n'est pas issu de la Bretagne mais de l'île Maurice. Avant d'atterrir au Groland avec Delépine, il a travaillé sur *Avis de recherche*, *Surprise sur prise*, le *Top 50* et *Le plein de super*. Quant à Benoît Delépine, après un passage par une boîte de pub, il a intégré Canal+ et la bande de plumitifs des *Guignols* pour finir par créer Groland Sat.